

M. Goigoux et les méthodes de lecture¹

Pauvre réplique d'un non-spécialiste à un expert² : suite.

Au vu des glissements de sens sur la question des méthodes de lecture, voici quelques notes partant des principes suivants :

A) Il est effectif qu'il existe un usage répandu et très ancien des expressions « méthode globale », « méthode syllabique » pour désigner sous ce terme un fatras de choses différentes et contradictoires qui n'ont rien à voir avec le sens strict de « méthode globale » et « méthode syllabique »

B) L'argument qui consiste à dire qu'il faut conserver ces expressions *dans des textes de description théorique et de plate forme* est faux et dangereux.

C) Il est faux et dangereux car cela revient à ne pas tenir du compte du fait

- a) que cette non-précision dans le choix des termes n'est pas neutre et a eu un rôle actif, par la confusion qu'elle a entraînée, dans la mise en place des méthodes récentes d'abord idéographiques puis fonctionnelles et intégratives

- b) que, pour les employer, il faudrait montrer qu'elles ont cessé ce rôle théorique de confusion. Ce qui n'est manifestement pas le cas.

- D) On ne peut se réclamer de la précision de la langue ... et l'abandonner quand il s'agit de désigner les bases d'apprentissage de la langue.

*
* *

L'humanité a successivement connu des écritures hiéroglyphiques, syllabiques et alphabétiques. L'évolution générale se manifeste sous la forme de la diminution du nombre de signes nécessaires pour transcrire tous les mots de la langue parlée, ce qui diminue les efforts de mémoire, et d'une «perte du sens» de chaque élément de l'écriture : on passe ainsi de plusieurs milliers d'idéogrammes ayant chacun un sens à 26 lettres, chacune n'ayant aucun sens en elle-même.

"Il ne peut y avoir une méthode de lecture parfaitement naturelle et rationnelle, par cette excellente raison que les lettres sont des signes de convention, et qu'il n'y a pas de rapport naturel entre ces signes et les idées qu'ils expriment."

G. Compayré, *Cours de Pédagogie*, La lecture et l'écriture - 1895

Les méthodes de lecture de l'époque de la mise en place de l'Instruction Publique anticipaient donc, de manière étonnamment moderne, sur la linguistique du XX^e siècle et notamment sur l'arbitraire du signe et la double articulation de Martinet

* *
*

¹ Texte disponible à : [Texte disponible à : http://michel.delord.free.fr/goigoux+.pdf](http://michel.delord.free.fr/goigoux+.pdf)

² Texte disponible à : <http://michel.delord.free.fr/goigoux.pdf>

I - Méthode alphabétique

a) Pour apprendre à lire une langue alphabétique, il faut une méthode alphabétique c'est-à-dire une méthode dont le fondement est basé sur la reconnaissance des lettres et en particulier, l'enseignement de la correspondance dessin de la lettre / son de la lettre.

Cette définition est bien sûre insuffisante pour évaluer la qualité d'une méthode de lecture puisque interviennent d'autres facteurs comme la recommandation ou non de la lecture à voix haute, la simultanéité ou non de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Mais elle permet de dire : *Seules méritent le nom de méthodes de lecture du français les méthodes alphabétiques.*

Il est impropre, et c'est faire un cadeau appréciable aux obscurantistes, de qualifier Ratus ou Gafi de « méthode de lecture ».

II – Méthode globale

A) La « vraie » *méthode de lecture* globale, celle dont parle ainsi Colette Ouzilou dans son livre *Dyslexie, une vraie fausse épidémie*³ :

« Cette méthode, rigoureuse dans ses étapes, est encore souvent utilisée chez le sourd profond et dans la rééducation de certaines alexies. Mais elle exige une formation linguistique et phonologique très précise. »,

est une méthode de lecture alphabétique car elle a comme fondement l'enseignement de la décomposition des mots en lettres par une analyse/synthèse permanente.

Il est donc évident que l'interdiction de cette vraie méthode de lecture globale, interdiction que je ne réclame pas car je ne réclame aucune interdiction, non seulement ne pose aucune difficulté puisqu'elle n'est pas employée mais serait préjudiciable au cas où elle serait un jour employée dans les écoles car il s'agit d'une méthode de lecture.

B) Parmi les méthodes se réclamant directement et explicitement de la méthode globale de Decroly, la pire est probablement la MNLE, la méthode naturelle de lecture écriture de Célestin Freinet puisque, assimilant le mode d'apprentissage de la parole et de l'écriture, elle se vante⁴ de « *ne passer par aucun stade analytique* », c'est-à-dire qu'elle ne reconnaît pas le principe alphabétique.

III - Méthode syllabique

Pour apprendre à lire une langue syllabique comme il en a existé (le linéaire B, kana par exemple), il faut une méthode syllabique. Si l'on prétend utiliser une méthode syllabique pour apprendre une langue alphabétique, on refuse par principe le principe alphabétique de la langue, c'est-à-dire qu'une « méthode syllabique » n'est pas une méthode de lecture.

³ http://www.lire-ecrire.org/Methode-globale_a14.html

⁴ Célestin Freinet : *La méthode globale, cette galeuse !*, L'Éducateur n° 19 du 30 juin 1959, pp. 25-31.
<http://michel.delord.free.fr/mnle.pdf>

L'exemple de *Syllamots* confirme tout à fait cette analyse et mérite de faire partie des « méthodes de lecture » fonctionnelles ou intégratives chères à M. Goigoux. Il ne s'agit donc pas d'une méthode de lecture.

IV) Deux oppositions méthode globale / méthode syllabique

Si l'opposition est

- méthode globale telle que définie au II – A) qui est une méthode de lecture
- méthode effectivement syllabique comme *Syllamots*, qui n'est pas une méthode de lecture,

on ne peut que défendre la méthode globale contre la méthode syllabique.

Par contre, si l'opposition méthode globale / méthode syllabique recouvre

- la MNLE, méthode naturelle de lecture écriture définie au II – B)
- la méthode Boscher

on ne peut que défendre la méthode Boscher contre la MNLE.

L'existence de ces deux oppositions à valeurs contradictoires suffit pour affirmer que l'opposition méthode globale/ méthode syllabique n'est pas pertinente pour traiter les questions qu'elle est censée traiter.

V – Conclusion partielle

La vraie opposition actuelle se situe entre

- les méthodes alphabétiques d'apprentissage de la lecture qui sont des méthodes de lecture
- les méthodes revendiquées par leurs défenseurs et en particulier par M. Goigoux sous le nom de méthodes fonctionnelles ou intégratives qui ne sont pas des méthodes de lecture.

VI – Méthodes de lecture et histoire

La question des méthodes de lecture, comme toute question, doit être traitée de manière historique. La situation tragique dans laquelle nous nous trouvons provient de l'influence de la problématique structuraliste (opposition formelle entre le diachronique et le synchronique, mise en avant du danger exclusif de l'historicisme); elle a comme effet une faible connaissance historique effective de nos générations, qui fait que, même si le désir existe d'échapper à cette problématique, elle y retombe en permanence en traitant les problèmes de manière exclusivement logique et langagière par manque de connaissances historiques. Cette situation ne sera pas rectifiable à court terme, l'essentiel est de ne pas s'opposer *a priori* à une problématisation historique des questions traitées pour les comprendre dans leurs développements et leurs dynamiques et de se donner les moyens des traiter ainsi. D'autre part, comme nous le verrons au paragraphe suivant, les tenants des méthodes intégratives jouent sur ce manque de connaissance des générations actuelles pour reconstruire l'histoire dans le sens qui les arrange.

VII) Fausses références historiques passées et à venir de M. Goigoux et de son courant

A) Une nouvelle étape : M. Goigoux persiste et signe

Dans son article du Café pédagogique intitulé « *De l'académie des sciences au café du commerce* », M. Goigoux énonçait quelques contrevérités historiques sur l'enseignement de la lecture, prétendant notamment que « l'école de Jules Ferry » avait une conception *étapiste* de l'apprentissage de la lecture en expliquant que les élèves « devaient apprendre à lire avant d'apprendre à écrire ». Il est dommage pour M. Goigoux que l'école de Jules Ferry, en la personne de son directeur de l'enseignement primaire Ferdinand Buisson et du rédacteur en chef du Dictionnaire Pédagogique, James Guillaume aient fait exactement le contraire en recommandant justement les méthodes d'écriture-lecture qui associent l'apprentissage de la lecture et celui de l'écriture et en le présentant comme une des grandes nouveautés de l'Instruction Publique.. J'avais fait une demande de droit de réponse au Café pédagogique à propos de cet article, droit de réponse auquel je n'ai eu ... aucune réponse.

Et bien, Roland Goigoux, qui n'ignore pas le texte⁵ que j'ai écrit puisque je le lui ai envoyé, persiste et signe puisque, dans un article de Libération du 2 septembre 2005 intitulé « *La guerre des méthodes est finie* », Roland Goigoux nous dit à nouveau : « *Bref,[ces méthodes de lecture] reposaient sur une conception étapiste de l'enseignement de la lecture : les élèves devaient ... apprendre à lire avant d'apprendre à écrire, etc.* »

B) Prochaine étape ?

Dans la mesure où le débat historique va se développer, il s'agit d'éviter que les partisans des méthodes intégratives puissent utiliser à leur profit et à contre-sens les déclarations des pédagogues progressistes des années 1880/1920⁶. Retenons par exemple celle de Gabriel Compayré, expliquant que toutes les méthodes de lecture sont efficaces et que c'est la valeur de l'enseignant qui prime : argument qui sera obligatoirement utilisé comme bouée de sauvetage, position de repli et justification des crédits affectés à leurs centres de recherche par les théoriciens des méthodes intégratives lorsqu'ils seront battus théoriquement. Remarquons simplement que la citation suivante fait référence aux instituteurs mais pas aux théoriciens des méthodes de lecture.

"Dans l'enseignement de la lecture élémentaire, comme dans toutes les parties de l'enseignement, il faut se défier de la superstition des méthodes. A vrai dire, l'esprit qui anime l'instituteur, les qualités intellectuelles et morales qui le distinguent, vaudront toujours mieux que les meilleurs procédés. Lakanal, jugeant, en l'an IV, un concours que le conseil des Cinq-Cents avait ouvert pour la composition de livres élémentaires, concluait qu'il n'existait pas en France un seul bon ouvrage sur l'art d'apprendre à lire et à écrire : « Jusqu'ici, disait-il, c'est la patience des instituteurs et des élèves qui a tout fait. » Eh bien, malgré les progrès accomplis, et quoique nous soyons dotés aujourd'hui d'un grand nombre de bonnes méthodes de lecture, c'est encore sur la patience, sur l'habileté de l'instituteur qu'il faut surtout compter"

Elle se situe dans un contexte dans lequel toutes les méthodes de lectures existantes et recommandées à l'époque étaient des méthodes de lecture, c'est-à-dire des méthodes de

⁵ Michel Delord, *M. Goigoux et les références scientifiques, Pauvre réplique d'un non-spécialiste à un expert*, 23 mars 2005. <http://michel.delord.free.fr/goigoux.pdf>

⁶ Pour la déformation des positions

lecture alphabétiques dont certaines étaient plus ou moins bonnes mais il n'existait pas de « méthodes de lecture » recommandant par exemple les silhouettes de mots, la reconnaissance de son nom / prénom par l'élève trois ans avant qu'il ne sache le lire, et plus généralement de non-méthodes de lecture dites intégratives car personne n'aurait eu l'idée de telles stupidités.

Parmi ces méthodes qui sont des méthodes d'apprentissage de la lecture figurent des méthodes où l'on apprend d'abord la lecture des lettres, puis celles des syllabes, puis celles des mots n'ayant aucun sens, puis la lecture des mots et, seulement ensuite, l'écriture des lettres dans dix écritures différentes pour passer ensuite à l'écriture des mots puis enfin des phrases. C'est une mauvaise méthode longue et pénible pour l'enfant, mais c'est une méthode de lecture et elle est alphabétique. Citons, à propos de mauvaises méthodes de lecture alphabétiques, Gabriel Compayré dans son Cours de Pédagogie (Leçon II de la partie *Pédagogie pratique*, La lecture et l'écriture, p. 275 - 276) :

"La méthode d'épellation. - La méthode la plus généralement employée dans notre pays, malgré les critiques qui en ont été faites, c'est la vieille manière d'apprendre à lire qui consiste à faire d'abord *nommer* les lettres, au lieu de les faire *prononcer*, puis à les faire assembler pour en former des syllabes.

« *Quand on réfléchit à toutes les difficultés qu'elle présente, à l'effort d'abstraction qu'elle exige chez les enfants, au travail que supposent la décomposition et la recomposition des syllabes, à l'impossibilité pour l'élève de saisir la correspondance entre les lettres épelées l'une après l'autre et le son composé qui en résulte, on demeure étonné qu'avec des procédés si défectueux les enfants finissent par apprendre à lire* ». « *Quiconque sait lire, disait Duclos, sait l'art le plus difficile, s'il l'a appris par la méthode vulgaire.*⁷»

On a bien là un exemple de mauvaise méthode de lecture mais qui reste une méthode de lecture. Et les fondateurs de l'Instruction Publique considèrent à ce moment-là que les meilleures méthodes de lecture, sont, parmi les méthodes alphabétiques, les méthodes d'écriture-lecture synthétiques-analytiques dont le prototype recommandé est la *méthode Schüler*, méthode alphabétique, que je présentais ainsi dans mon texte précédent :

... remarquons simplement que, dans la méthode Schüler, le fait de partir du mot ne peut servir à défendre les méthodes "à départ global" pour plusieurs raisons dont deux qui sont les plus faciles à expliciter brièvement :

- *la première leçon commence certes par le mot "île", mais à la fin de la leçon, c'est-à-dire immédiatement et pas un an après, les élèves connaissent les lettres i, l et e et savent les écrire*
- *le mot île (qui est de plus un petit mot "normal") est présenté de manière globale mais pas initialement sous une forme écrite mais simplement orale, l'écriture n'arrivant qu'après la décomposition "phonique".*

Il restera donc à expliciter, parmi les méthodes de lectures alphabétiques, les critères qui permettent de déterminer les meilleures.

Le 12/12/2005
Michel Delord

⁷ M. Buisson, *Rapport sur l'instruction primaire à l'exposition universelle Vienne*. Paris, Imprimerie nationale, 1875. Cité dans le Cours de pédagogie de Gabriel Compayré